

Topiques, études satoriennes Topoi Studies, Journal of the SATOR



Avant-propos

Jean-Pierre Dubost

Volume 3, 2017

Topique et topographie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089991ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089991ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

SATOR, Société d'Analyse de la Topique Romanesque d'Ancien Régime

ISSN

2369-4831 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubost, J.-P. (2017). Avant-propos. *Topiques, études satoriennes / Topoi Studies, Journal of the SATOR*, 3, 1–4. <https://doi.org/10.7202/1089991ar>

© Jean-Pierre Dubost, 2017



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Avant-propos

Dès le début de son histoire, la SATOR a inévitablement été confrontée à une topique des lieux et elle en a exhibé de multiples exemples. L'analyse satorienne « parle » ce sujet comme Monsieur Jourdain parle en prose sans le savoir. S'il est vrai que la relation fondamentale entre topique et topographie n'a pas toujours été mise en avant comme telle, les colloques de la SATOR et les publications auxquelles ils ont donné lieu ont parfois été plus explicitement consacrés à ce sujet. Ce fut le cas pour au moins trois colloques – *Locus in fabula* (Paris, 2001), *Topographie de la rencontre dans le roman européen* (Clermont-Ferrand, 2005) et *Geographiae imaginariae* (Toronto, 2008), à quoi il faut ajouter le colloque organisé autour du *Roman comique* de Scarron.

Topographie de la rencontre, topique des lieux, géographies imaginaires : s'agit-il toujours du même sujet ? L'espace littéraire et imaginaire, dans sa dimension de récurrence narrative, a-t-il été retravaillé de manière originale par la SATOR ? Existe-il un socle commun de questions et de méthodes partagé par l'ensemble des satoriens (de longue date, occasionnels ou nouvellement venus) ? Les travaux de la SATOR ont-ils apporté des réponses spécifiques au '*spatial turn*' constaté dans les études littéraires à partir des années 60 ? Autant de questions auxquelles il serait vain de tenter de répondre en quelques lignes, et sur lesquelles ce numéro 3 de TOPIQUES tente justement d'apporter un certain nombre d'éclairages.

Ce numéro commence par une introduction théorique qui replace la question des liens entre topique et topographie dans l'histoire du travail de la SATOR et invite à interroger notre sujet par un parcours qui conduit du topos comme *lieu commun*, qu'il soit celui de la tradition rhétorique de l'Antiquité ou celui que le linguiste analyse comme doxa, au topos au sens où la SATOR l'entend et l'analyse. Si le topos est bien une 'configuration narrative récurrente', il existe cependant une différence fondamentale de nature entre les procédés de repérage par catégorisation qui sont à la base du thésaurus et la spatio-temporalité inhérente au topos. L'espace-temps propre au topos – le fait donc que ce qui est *topique*, en tant que phénomène littéraire a aussi une dimension *topographique* – n'apparaît pas dans le thésaurus au niveau des dénominations topiques, mais seulement quand on passe aux occurrences, où la nature topographique, scénique, de la fiction devient essentielle - avec ses noms, ses lieux, et sa propre temporalité. Il ne s'agit plus ici, comme c'est le cas pour le topos au sens rhétorique

ou purement langagier du terme, de sens commun - de la reconnaissance commune d'éléments de doxa. Et à l'inverse aussi de l'*ars memoriae*, qui organise la remémoration en ayant recours à la topographie comme support de mémoire, la nature topographie d'un topos, au sens littéraire du terme, est bien un lieu de recomposition et réinvention du sens par l'imagination d'un monde propre.

Les articles rassemblés dans ce numéro permettent de concrétiser ces questions soit par un prolongement théorique des questions que nous venons d'aborder dans cette introduction, soit par des études qui permettent de mettre en lumière au cas par cas les liens entre topique et topographie.

Dans le savant article qu'il consacre à un lieu topique récurrent dans la littérature médiévale, la forêt de Darnant(es), Pierre Levron analyse minutieusement ses nombreuses manifestations et le double registre imaginaire et politique dont elle relève. Les nombreuses œuvres et études critiques prises en compte, l'exploration détaillée des séquences récurrentes et des motifs repérés ainsi que l'analyse des systèmes narratifs rencontrés lui permettent d'interroger toute la complexité d'un espace-temps à la fois fuyant et délimitable, ce qui le conduit à interroger en détail la dialectique des lieux ouverts et des lieux clos, dont cet espace topique permet de dégager les métamorphoses d'un texte à l'autre. Son analyse montre que le lieu topique qu'est la forêt change de nature, que d'un lieu à l'origine neutre, elle devient non seulement l'enjeu d'une articulation entre le politique et le sacré et l'expression des modifications que leur relation subit, mais aussi un échangeur entre modèles narratologiques et finalement une force active de transformation romanesque.

Les articles de Martine Debaisieux et d'Alex Bellemare abordent le rapport entre topique et topographie dans les histoires comiques en concentrant l'analyse d'une part sur le « chronotope » de la route (M. Debaisieux) et d'autre part sur la dialectique topique route/auberge (A. Bellemare). Martine Debaisieux englobe dans son analyse six textes majeurs du genre – *Histoire comique de Francion* de Sorel, *Première journée* de Théophile de Viau, *Le Gascon extravagant* d'O. S. de Claireville, *Le Page disgracié* de Tristan L'Hermite, *L'Autre monde* de Cyrano de Bergerac et *Le Roman comique* de Scarron et elle leur oppose deux textes qui en éclairent en négatif les enjeux – *L'île de Portraiture* de Sorel et *Le roman bourgeois* de Furetière. Avec en arrière fond le modèle bakhtinien du 'chronotope de la route', la question de la rencontre comme constitutive pour la fiction est traitée à la lumière d'un schéma parodique lié au déplacement, à l'exil, à l'errance, au hasard. Et ce n'est

pas sans raison si cette topographie nomade et la thématique du détournement du droit chemin sont imbriquées avec des figures inquiétantes d'errance et d'anomie – le fou, l'homme sauvage, le sorcier, le diable, le fantôme. La topographie ne reflète pas l'ordre de lieux symboliques, elle est au contraire le point de départ d'une mise en mouvement et d'un déplacement de signification dont le potentiel critique est indéniable. La route est là non pour être suivie, mais pour être quittée. Elle est ce qui défait justement la route toute tracée de l'ordonnement du monde. Contrairement aux récits médiévaux analysés par P. Levron dans lesquels une figure comme celle de l'ermite pose la question des modalités d'articulation de l'ordre du monde, des lieux ici délimités et clos sont au contraire le support de récits d'errance, d'extra-vagance et d'anomie. Le hasard (et donc le hasard de la rencontre, constitutif pour le genre du roman comique) structure l'écart et l'égaré et ouvre la voie à la « resverie » comme puissance positive – celle du texte et de l'esprit. Déplacement que la topographie de *L'Île de portraiture* et du *Roman bourgeois* réordonnent, car il s'agit désormais de choisir le droit chemin du bon sens et de la raison.

Axel Bellemare, explorant à son tour plusieurs des romans comiques du même corpus (*Histoire comique de Francion*, *Le Page disgrâcié*, *Le Roman comique*), aborde la question en traitant en même temps deux lieux éminemment topiques - la route et l'auberge. Si l'auberge fixe une limite entre le dehors de l'errance et la halte hospitalière, elle est aussi un lieu qui se situe à la marge de l'ordre social et elle s'oppose à la cour comme lieu de contrôle et de régulation des comportements. En même temps elle est le point nodal de rencontres hétérogènes, et par là-même aussi le lieu de la rencontre comme imprévisibilité. Si, comme il est souligné dans l'article de ce numéro consacré à la théorie bakhtinienne du chronotope et en référence à l'article de Baptiste Morizot publié dans *Fictions de la rencontre*, la narration, parce qu'elle est faite de péripéties, livre les personnages à l'aléa de la rencontre,¹ le topos de la rencontre à l'auberge qui, sur le plan de la diégèse, condense en soi les péripéties, condense aussi en topographie le principe de l'aléatoire narratif. L'auberge n'est pas seulement le lieu qui rassemble chaos, violence et excès, il est aussi, comme l'écrit Alex Bellemare, « une image kaléidoscopique de la narrativité ». Elle est autant un réceptacle qu'un laboratoire de topoï. Et elle peut donc être autant lieu grotesque, lieu de chaos et de rupture ou de tromperies diverses que cette « zone sécurisée » où le Page disgrâcié « se construit et se

¹ « Du bon usage de la théorie bakhtinienne du chronotope », p. 13 et note 34.

défini ». Il s'agit donc d'un lieu « métamorphique » et finalement, au-delà de sa fonction romanesque, d'un véritable *Theatrum mundi*.

Peter Murvai aborde la question bien particulière des récits d'utopie qui relèvent à la fois de la géographie imaginaire, du genre viatique et de la structuration par l'espace de problématiques idéologiques et sociétales. *La Terre australe connue* de Foigny, en réactivant le topos du monde renversé, offre un exemple clair d'une topique qui ne serait pas si elle n'était d'abord une topographie. Mais en même temps, une fois de plus, on ne peut pas concevoir ce genre sans prendre en compte la topique de la rencontre, en l'occurrence directement reliée au choc anthropologique de la rencontre née de l'expansion européenne, dont la représentation est soumise aux conventions du genre utopique et à ses topoi narratifs. Ce sont donc autant de scènes de rencontre avec l'Autre qui obéissent à des enchaînements topiques récurrents produisant une régularité générique. Ces procédés ne peuvent masquer que l'une des questions fondamentales du processus de conquête est de mesurer la possibilité de convertir des 'bon sauvages' en bons chrétiens. Et il revient alors à la topographie de « dire » à la fois la différence irréductible entre deux mondes incompatibles et d'organiser les voies de passage de l'un à l'autre. Le problème est donc autant narratif qu'idéologique et en fin de compte théologique.

Le dernier article, « Du bon usage de la théorie bakhtinienne du chronotope », confronte la thématique du numéro à la pensée de Bakhtine, qui est allé le plus loin possible dans son ambition de proposer un modèle englobant pour l'analyse de la spatio-temporalité romanesque. Bakhtine n'a cessé de proposer dans sa typologie romanesque des modèles de compréhension sur la très longue durée et le corpus sur lequel il a travaillé pendant des décennies est bien le même que celui que la SATOR explore, à savoir le roman depuis ses origines antiques jusqu'à l'époque moderne. Et pourtant, la SATOR a très largement laissé de côté la réflexion théorique qui s'impose sur les différences et les affinités qui relient et opposent en même temps la théorie bakhtinienne du chronotope et l'analyse topique. La thématique de ce numéro 3 de TOPIQUES est l'occasion de le faire enfin.

Espérons que d'autres numéros de TOPIQUES pourront être consacrés à un sujet aussi central pour nos recherches que celui-ci. A bons entendeurs et bonnes entendeuses, salut !